

# Critique Des Techniques De Traduction Directe Dans Le Roman Colonial Africain : Une Etude De La Version Française De « Things Fall Apart ».

Par

## Critique of Direct Translation Techniques in the African Colonial Novel: A Study of the French Version of “Things Fall Apart”.

By

**Isibuor, Uchenna Kennedy (PhD)**

Tel : +2348038904139

Email: isibuoruchennaken@gmail.com

Departement of French & International Studies,  
Ignatius Ajuru University of Education, Rumuolumeni  
Port Harcourt Rivers State, Nigeria.

ET

**Nwankwo, Mercy (PhD)**

Tel : +2348030992303

Email:mercy.nwankwo@iaue.edu.ng

Departement of French & International Studies,  
Ignatius Ajuru University of Education, Rumuolumeni  
Port Harcourt Rivers State, Nigeria.

ET

**Ekarika, Iniobong Monday**

Tel : +2348083889781, 07089305176

Email:iniekarika@gmail.com

Departement of French & International Studies,  
Ignatius Ajuru University of Education, Rumuolumeni  
Port Harcourt Rivers State, Nigeria.

**Abstract:** Translating *Things Fall Apart* of the Renowned Nigerian writer, Chinua Achebe French is as interesting as it is intriguing. It is very significant today as it promotes a cultural dialogue between the Igbo people of Nigeria and millions of people who speak French and earnestly want to know the different aspects of the Igbo people and their way of life. As they appear in the source text. Pierre Gira, uses different techniques of translation in his efforts to recreate the message and the style of the original work in his version including the direct and indirect techniques. He translates anthroponymes, toponymes, cultural et traditional phenomena among others these techniques are valuable in some respects but many others they are ineffective and fall below expectation. Indeed, a good translation requires a good and informed choice of technique, in order to satisfy the interests of the author and adequately respond to the desires of the readers.

**Keywords :** Techniques, Traduction directe, Roman colonial

**Résumé :** La traduction française de *Things Fall Apart* du célèbre écrivain Chinua Achebe est intéressante et à la fois intrigante. Cette traduction s'avère très importante de nos jours dans la mesure où elle prononçait l'interaction culturelle entre les peuples Igbos du Nigéria et millions de lecteurs de la langue française qui veulent s'instruire et s'informer des aspects différentes de l'écriture et civilisation des peuples Igbos couines ils se présentent dans le texte source. Dans sa tentative de recréer le fouie et la forme de ce texte dans la

langue cible, fière gara a employé quelques techniques de traduction ; les techniques directes et indirectes. Elle a employé les techniques directes en traduction des anthroponymes, des toponymes, des phénomènes culturels et traditionnels parmi d'autres. Ces techniques sont valables dans d'égarde mais dans des autres, elles laissent tant à désirer. En faite, afin de réaliser une bonne traduction, les techniques doivent être bien choisies pour satisfaire aux intérêts de l'auteur et repondent aux désirs des lecteurs

## INTRODUCTION

Traduit en français comme *Le monde s'effondre* en 2013 par Pierre Gira *Things Fall Apart* » est le premier roman du célèbre écrivain Nigérian, Chinua Achebe.

Un roman spécifiquement culturel, il célèbre, illustre et demande plusieurs aspects de la culture Igbo au Sud Est du Nigeria, leur culture et façon de vivre, leurs pensées, expériences, vécues et style linguistique.

On ne peut pas sur estimer son importance à l'époque où règnent tout préjudice, dégradation, déshumanisation et dévalorisation de l'homme noir comme les européennes questionnaient la base de la civilisation des peuples africains.

Sans doute, la traduction en d'autres langues européennes comme le français, s'avère très significatif pour non seulement disséminer des renseignements pertinents des peuples Igbo mais aussi pour propager, défendre et illustrer leur spécificité et identité culturelle.

Voilà pourquoi, le monde s'effondre est intéressant et suscite tant d'intérêts chez les traducteurs.

Ici, nous cherchons savoir comment le traducteur, Pierre Gira a réussi la traduction du roman avec l'emphase sur les éléments culturels telsque.

Les anthroponymes, les toponymes ; les phénomènes cultures et traditionnels parmi d'autres.

Plus précisément de traduction directe comme l'emprunt, la traduction littérale et le calque pour dégager leur utilité et validité sur l'optique d'originalité et de fidélité.

Cette critique prend compte de l'importance relative du texte source chez les Igbos en particulière, les africains en général, son style et sa qualité.

Alors, les questions qui s'opposent sont :

- Quelle est l'exigence de traduction dans roman colonial africain ?
- Qu'est-ce-que c'est la traduction et en effet la notion de fidélité et d'originalité ?
- Quelles sont les techniques de traduction directe employées dans la version française de *Things Fall Apart* ?
- Quelle est la validité et l'utilité de ces techniques face à la qualité du texte cible ?

Voilà notre intérêt dans cette pièce.

La réponse aux questions ci-haut constitue les essentiels de ce travail.

### **L'exigence de la traduction française de *Things Fall Apart*.**

Evidemment, la traduction dans roman colonial africain comme *Things Fall Apart* en d'autres langues européens est non seulement intrigante mais aussi plus exigeante.

Cette traduction s'avère très importante surtout à l'ère de retentissement culture à l'ère où règne le dialogue des cultures et le boisson de compréhension mutuelle et de développement multilatéral.

Alors, *le monde s'effondre* est une véritable réponse aux besoins des européennes à bien connaître les peuples et la société Igbo au Sud Est du Nigeria comme ils sont présentes dans le texte source.

Et connaître ce peuple est se familiariser et apprécier et implique modifier ou même changer complètement toutes prétentions de la supériorité européenne et dévalorisation de l'homme noir. Et implique aussi condiment toutes les tendances européennes vis-à-vis la civilisation africaine.

Enfait, le roman d'Achebe est une œuvre littéraire caractérisée par tantes d'éléments cultures de nuances, de métaphores, des expressions figées et idiomatique, des proverbes et des phénomènes cultures d'origine Igbo.

Bref, le roman dispose d'une langue esthétique et dans style spécifique à l'auteur comme il expose également certains thèmes fondamentaux.

Comme l'indique Deliste (1984 :30), la traduction littéraire est caractérisée par la surcharge esthétique s'ajoutant au couteau purement référentiel d'une œuvre.

La structure de notre corpus et sa langue sont plus raffinées et plus difficile à manipuler. Voilà pourquoi le traducteur trouve le roman très difficile à traduire. De plus, le traducteur Comnème travaille avec une langue européen et une culture radicalement différente dans en environnement surement diverse.

Alors, traduit bien le roman exige le bon choix de technique, de bonne connaissance de la culture source et encore la compétence traducteur d'expressivité.

Dans ce qui suit, nous verrons quelques idées de la traduction et la notion de fidélité et d'originalité.

### **Définition et les idées spécifiques de la traduction**

Ici, nous avons une dose des tendances et des approches dans la définition de traduction. L'approche linguistique et l'approche communicative comme ils ont élaborés par Catfors (1965) et Vinay et Dabelnet (1958).

Chez Catford (p.12), la traduction se définit comme ;

*An operation performed on language, a process of substituting a text in one language with a text in another.*

*Une opération sur la langue, un processus de substituer, un texte d'une langue avec un texte d'une autre langue.*

Dans ce sens, la langue source ou la langue de Départ (LD) et la langue cible ou la langue d'arrivée (LA) doivent en effet correspondre phonétiquement, morphologiquement et syntaxiquement.

Ce qui est le texte source et le texte cible doivent avoir les mêmes nombres, phonèmes, syllabes, et de morphèmes.

Ils doivent également avoir les mêmes structures. Cette approche linguistique met l'emphase sur le parallélisme de forme. Mais a part de la forme, Il à aussi affaire avec le message.

Au contraire l'approche communicative place le message au-delà de la forme. Newmark(1981), un tenant de l'approche communicative définit la traduction de la façon suivante :

*A craft consisting in the attempt to replace a contain message or statement or message in one language by the same statement or message in another (p.7)*

*Un métier consistant en la tentative de remplacer un message ou un énoncé écrit, dans une langue, par le même message un on énoncé écrit dans une langue, par la même dans une autre langue.*

En effet, la traduction consiste à la transformation d'un texte dans une langue (langue de départ) à une autre (langue d'arrivée). Cette transformation est dotée d'après Obidike (1983 :86) de normes, cultures, nuances et qualités essentielles.

Vinay et Dabelent (1977 :20) dans cette ligne de raisonnement, voit la traduction comme le passage d'un texte d'une langue à une autre pour une même réalité.

*La traduction est l'opération qui consiste à feurre passer d'une langue à une autre tous les éléments de sens d'un texte et n'en que ces éléments, en s'assurant qu'ils conservent dans la langue d'aminés leur importance relative, ainsi que leur tonalite et en tenant compte des cultures auxquelles correspondent la langue de départ et la langue d'animée (p.23).*

En somme, la traduction est un exercice intéressant et à la fois intrigant. Donc cet exercice, la notion et d'originalité est centrale.

Ensuite, nous jetterons l'œil sur cette notion.

### **La notion de fidélité et d'originalité en traduction**

La notion de fidélité en traduction comme l'indique Dike (2010 :48), prend un texte à traduire pour un artefact d'une culture spécifique fabriqué avec une fonction spécifique.

Alors, une traduction fidèle est celle qui remplit cette fonction dans le contexte du système de la culture d'aminée. Il s'agit de l'équivalence du message qui constitue le contenu général du texte.

D'après N. Okechukwu-Oji (2020 :153-154), un des grands érudits des études traductionnelles, Edmond Cary avait donné des suggestions très intéressantes à l'égard du sujet de la fidélité en traduction : La fidélité à l'original, valeur constamment épousée par tous les traducteurs et qui conduit encore aux écarts les plus étonnants, est sans conteste le concept clé du débat autour de la traduction, et qui se renouvelle au fil des siècles.

Selon N. El-Medjira (2001 : 1), J.C. Margot pensait qu'une traduction est fidèle si le public cible répond de manière similaire au contenu original. La fidélité implique de surmonter les défis de la langue source et de préserver l'intégrité de la langue et de la culture cibles. J.R.Ladmiral, parlant de la fidélité : dit que « *Toute théorie de la traduction est confrontée au vieux problème du MEME et de L'AUTRE : à strictement parler, le texte cible n'est pas le MEME que le texte original, mais il n'est pas tout à fait un AUTRE* »

Elle implique la reproduction de la valeur communicative du thème sans mépris de sa forme.

La fidélité cherche simplement à reproduire le message, ils comprennent toutes réalités extralinguistiques. C'est le concept d'équivalence dynamique préconisé par sur lequel se fonde le principe d'originalité.

Dans ce sens, Nzube (1984 :33), constate que l'originalité porte non seulement sur la lumière des mots en soi, ni sur la structure des phrases, mais surtout, sur le contexte général de signification dans sa relation avec ses récepteurs.

Enfin, nous relevons l'importance relative du texte source à la culture, aux normes, nuances et à la réalité extralinguistiques et par conséquent nous reconnaissons aussi les intentions buts de l'autres et aussi la nécessité du texte cible et les désirs de son audience.

Donc une critique de la traduction de « *Thing Fall Apart* » dont prendre comptes des objectifs et la nécessité culture du texte.

### **Critique d'emplois des procédés directs dans la traduction française de « *Things Fall Apart* ».**

Réaliser une traduction fidèle, originelle et authentique exige le choix efficace de stratégies et plus fondamentalement l'emploi satisfaisant des procédés techniques.

Nous avons des procédés techniques directes et indirectes (oblique) comportant l'emprunt, la traduction littérale (mot à mot) le calque, la transposition, la modulation, l'équivalence et l'adaptation comme ils ont élaboré par Vinay et Dabelnet.

Bien sûr Pierre Gira a employé ces techniques dans son travail, *le monde s'effondre* mais, ici, notre emphase est sur les procédés techniques directs.

Mais ces questions qui s'opposent sont :

- Qu'est-ce que c'est que l'efficacité et l'utilité de ces techniques face à réalisation d'une traduction dites fidèle ?
- Dans quels cas a le traducteur employer ces techniques ?
- Comment ont ces techniques contribué l'authenticité de la traduction et à la réalisation des importances relative culture du texte source ?

Bref, ces techniques sont employées dans la traduction des anthroponymes, des toponymes des phénomènes culturels et traductionnelles parmi d'autres comme nous les présentons ci-dessus.

### Emploi de l'emprunt en traduction des anthroponymes

Dans sa traduction française de « *Thing Fall Apart* » Pierre Gira a employé l'emprunt dans son rendement des anthroponymes.

La traduction des anthroponymes constituent un grand défi pour le traducteur.

D'après *Le Petit Robert*, l'anthroponyme est simplement le nom de personne.

Il s'agit ici de noms propres, les noms que portent des personnes dans une communauté.

Ce sont des personnages du roman.

Dans « *Le Monde S'effondre* » se trouve donc les noms:

**Ex-01** Okonkwo, Nwoye, Obierika, Ezinne, Ikemefona, Ezeudu parmi d'autre.

Ces noms de personnes sont empruntés de la source car en Afrique le nom d'une personne, fait partie de son identité, sa nationalité ou son appartenance à une culture.

### Emploi de l'emprunt en traduction des Toponymes

L'emprunt est un procédé technique de traduction où le traducteur se sert d'un terme étranger pour exprimer un concept qui n'existe pas dans la langue d'arrivée.

Pour répeindre et recréer la couleur locale dans *Le Monde S'effondre*, Gira a employé le technique d'emprunt comme nous voyons dans sa reproduction française des toponymes comme nous avons dans les exemples suivants :

#### Ex. 2 Texte Source

1. In his Obi (p.21)

2. The Udala tree p.25)

3. Its on Ozo Dance (p.41)

4. It was a full gutting of Umuada (p.93)

#### Texte Cible

Dans son Obi (p.42)

L'arbre Udala (p.47)

C'est une danse Ozo (p.74)

C'était un rassemblement complet

d'Umuada (p.100)

Les toponymes (Obi, Udala, Ozo, Umuada), sont les noms propres comme sont les noms des villes et des sites. Il y a encore les noms des tribus et des ethnies. Ces noms sont spécifiques au peuple d'Igbo et leurs environnements. Dans la mesure où ils n'ont pas d'équivalent en français Gira les a empruntés.

### Emploi de la traduction littérale en traduction de phénomène culturel et traductionnel

La traduction littérale est la traduction mot à mot. Selon Vinay et Dabene (1958 : 48), il désigne le transfert d'un texte de LD à LA qui aboutit à un texte à la fois précis et idiomatique, sans que le traducteur n'ait à tenir compte d'autre chose que des limitations linguistiques.

En tant que réarticulation mot à mot du texte source dans la langue cible, le traducteur doit tenir compte du potentiel d'erreur et des limites de cette méthode.

Les exemples suivants illustrent l'emploi de cette méthode dans la traduction de phénomènes culturels et translationnels dans l'édition française de "Things Fall Apart":

#### Ex. 3

- The Idemili Title – (p.5)

- Le titre Idemili (p.13)

Dans cette traduction littérale, nous voyons l'absence de note au bas de page car ce mot « Idemili n'existe pas en française. Avec cette note le traducteur aurait précisé qu'Idemili est un bon dieu dans la société traditionnelle Igbo.

**Ex. 4**

- He was the ill for three markets weeks – (p.20)
- Il fut malade pendant trois semaines du marché. (p.39)

Voilà une autre traduction littérale. Le rendement du message dans ce cas est inadéquat, parce-que une semaine de marché correspond au quatre jours chez les Igbos donc dans trois semaines de marché il y a environ douze jours mais une semaine en français correspond au sept jours, donc, dans trois semaines, il y a Vingt-et-un jours.

Alors, l'usage du mot « semaine » est inacceptable car ce mot ne signifie pas la même chose dans les cultures en contact.

**Ex.5**

- The two or three moons after the harvest – (p.4)
- Les deux ou trois lunes qui sur varient la récolte – (p.11).

Sans doute, la lune est la traduction française du mot « moon ». Mais cette traduction laisse tant à désirer c'est un cas particulier de fidélité au mot.

Dans ce contexte, la lune est un astre qui tourne autour de la terre et donc n'a pas la même idée que « the moon » qui ici se réfère au mois. Au lieu de cette traduction, nous proposons :

Les deux au trois mois qui suivaient la récolte :

**Ex. 6**

- As long as three or four markets – (p.4)
- Pour des périodes s'étendant à deux ou trois marchés (p.11).

Dans ce cas, comme dans celui-ci-haut la traduction mot à mot est inacceptable.

Bien sur, « Market » se traduit « Le marché ».

Notre objectif ici n'est pas la substitution de « deux ou trois » à « trois ou quatre », mais plutôt la traduction de « marché par » pour le marché. Nous soutenons que les deux termes n'ont pas le même sens dans la situation en cause.

D'après Okoli (1976 :p.59) Chez les Igbos, « market » dans ce contexte veut dire « le jour » donc, three or four market days peuvent se traduire par trois aux quatre jours.

En effet, la traduction littérale rend le message d'un texte, simple et facile. Mais, le traducteur doit assurer que sa traduction est non seulement grammaticalement et syntaxiquement acceptable surtout de point de vue culture et traditionnelle.

La traduction cherche non seulement la reproduction exacte du message. Elle cherche aussi à réaliser la correspondance de situation au lieu de la correction structurelle.

Le traducteur doit toujours bien choisir ses techniques de traduction pour bien actualiser le but principal du texte et l'intention fondamentale de l'auteur afin d'éviter des mauvaises traductions comme les voyons dans exemples qui suivent.

**Emploi des mauvaises techniques de traduction**

Nous constatons dans *Le Monde S'effondre*, l'emploi de quelques techniques qui aboutissent à traduction erronée des phrases de mesure que les sens des phrases sont déparées.

On voici les exemples :

**Ex. 7**

- Umuofia Kwenu – (p.8)
- Umuofia Kwenu – (p.19)

Dans cet exemple, l'emprunt de " Umuofia Kwenu"est une mauvaise technique.

Il y a deux options au traducteur :

L'option d'employer l'équivalent précisant dans la culture cible.

Comme:

- Salut, tout le monde !
- Bonjour, tout le monde !
- Bonjour, mesdames et messines
- Bonjour mesdames et messieurs d'unifia,

Et l'option de note au bas de page qui se donner des informations supplémentaires dans le but désir de l'audience cible.

**Ex. 8**

- He had received Okonkwo's mother twenty and ten years before. (p.91)
- Il avait reçu la mère d'Okonkwo, il y avait vingt et dix ans (p.157).

L'emploi de traduction littérale de cette phrase est inefficace.

A notre avis ce sera plus commode d'employer la technique de modulation.

*Trente ans* est plus simple et sera plus bien compris que « vingt et dix ans ». Une traduction de cette nature de phrase doit être plus facile à lire et donc à comprendre.

**Ex. 9**

- Seed Yams (p.23)
- Plants d'igname (p.44)

Pour la traduction de cette phrase anglaise, nous proposons:  
les petits morceaux d'ignames préparés à être Semes.

C'est le cas d'étouffement employé pour réaliser la précision du message dans le texte cible.

Alors nous suggérerons que plants d'Ignames se heurte étant donné que « Seed Yams » n'existe pas en français.

**Ex. 10**

- Yam, the King of Crops (p.24)
- L'Igname, la reine des plantes (p. 46).

Voici un autre cas de mauvais emploi de technique qui mène à la traduction déficience de point de vue de la situation culturelle.

Dans cet exemple, le traducteur aurait utiliser la technique de traduction littérale au lieu de la modulation.

. Chez les Igbos, comme nous informe Okoli (1976 p.61), l'igname est le roi ou chef des plantes elle appartient donc dans ce context culturel du texte source au sexe masculin.

Alors, le traducteur commet une erreur quand il prend l'Igname pour la reine des plantes » et appartient au sexe féminin.

## Conclusion

*Things Fall Apart*, est un véritable classique et roman africain colonial avec lequel Chinua Achebe illustre et démontre les aspects différents de la culture Igbo.

Alors, on ne peut pas sur estimer l'importance culture relatif du roman.

Bien traduit ce roman exige la compétence d'exécution qui implique une bonne mise en œuvre des techniques de traduction. L'emploi de ces techniques dépend sur ces objectifs et l'intentions du traducteur. Ces objectifs et intentions peuvent être restés proche à l'originales recréer les buts de l'auteur, et maintenir son style et message. C'est tout simplement pour rester fidèle, non isolement à l'autre mais aussi au texte source.

Bien sur, trois ceux-ci en train des oppositions et affrontements des langues et des cultures qui demandent du traducteur bien maitriser, les deux langues et cultures en contact. Certes la compétence linguistique et culture est nécessaire.

Mais au-delà de cela, le traducteur a besoin don le don de l'écrivain de l'analyste, de l'enseignant et du journaliste.

Le traducteur a besoin de compétences à choisir les techniques pour réaliser la fidélité et l'originale.

En fin, les techniques directes de traduction sont valables mais elles ne sont pas efficaces et adéquates dans toutes situations traduisantes comme nous les avons indiqués dans les exemples cités ci-haut.

## Œuvres Consultés

1. Achebe, C. (1972). *Le monde s'effondre*, Présence Africaine.
2. Achebe, C. (1958). *Things Fall Apart*, Heinemann Educational Books Ltd.
3. Catford, J. C. (1963). *A linguistic theory of translation*, Eup.
4. Deliste, (1964). *L'analyse du discours comme méthode de traduction de traduction théorie et pratique*. Université d'Ottawa.
5. Dike, T.P. (2010). *Nouvel notion de fidélité*, Eze Brothers
6. El-Medjira, N. (2001). Fidélité en Traduction,, ou l'éternel souci de traducteurs “  
transltionjournal.net, p. 1.
7. Newmark, P. (1984), *Approaches to translation*, Pergmon Press.
8. Nzube, J. (1984). *De la fidélité à l'originalité*, Dans *Espero* Vol. II, No. Iv, pp. 11-20.
9. .Obidike, P.S (1984). *Traduction cultures, Nuances et Qualités* Egbema, Fricelless, Publisher Ltd.
10. Okechukwu-Oji, N. (2020). . « La Fidélité Et La Traduction Des Œuvres Littéraires Africaines »
11. *Journal of Languages, Linguistics and Literary Studies (JOLLS)* [Http://www.jolls.com.ng](http://www.jolls.com.ng) Vol. 9. No. 6 September 2020 ISSN : 2636-7149-6300 (online & print) CC BY-NC-ND pp. 153-154
12. Okoli, D.C. (1976). *Le roman Igbo en traduction*, Enugu, the Jaspars.
13. Vinay, J.P. et Darbelnet (1958). *Stylistic comparée du français et de l'anglais*, Didier.